Bendix et lipset

Une des raisons principales de la crise de la théorie de la mobilité sociale réside précisément dans le fait qu'on a généralement cherché à lui donner une forme «factorielle ", c'est-à-dire à identifier des facteurs de la mobilité dont les actions étaient conçues comme s'ajoutant les unes aux autres. Ainsi, la théorie de la mobilité de Dahrendorf, comme la théorie qui guida la recherche de Bendix et Lipset et bien d'autres, peuvent se résumer schématiquement de la manière suivante:

Le développement économique, l'élévation des taux de scolarisation, l'existence ou la non-existence dans le passé d'un système de stratification sociale juridiquement défini (comme les états de la société française d'Ancien Régime, les Stonde analysés par Max Weber), les politiques sociales égalitaires, ont une influence sur la mobilité sociale.

Lipset et zettererg

Formellement: les facteurs x, y, ... , z, ... , influencent positivement (ou négativement) la mobilité sociale. Il est intéressant de rappeler que, lorsqu'il constata que l'inégalité des chances semblait en fait ne pas varier sous l'influence de ces facteurs, Lipset entreprit, avec l'aide de Zetterberg (1956), de corriger la théorie qui l'avait conduit à attendre des résultats contredits par l'observation. Mais la théorie de Lipset-Zetterberg a encore la forme d'une théorie factorielle. En effet, pour expliquer l'uniformité des taux de mobilité en Europe et aux États-Unis, ces auteurs introduisent l'hypothèse selon laquelle le désir d'ascension sociale des individus est d'autant plus faible en moyenne que les barrières sociales sont moins visibles: à partir du moment où les distinctions sociales sont moins accusées, où les symboles vestimentaires marquant les différences entre classes tendent à disparaître, où le style des relations interpersonnelles souligne à un moindre degré les rapports hiérarchiques, où les inégalités de revenu tendent à s'atténuer, où le niveau de vie de chacun s'élève, le désir d'ascension sociale tendrait à s'émousser.

La théorie de Lipset-Zetterberg est, malgré son intérêt, une théorie ad hoc: la seule conséquence qu'on peut en tirer n'est autre que la proposition même qu'elle cherche à expliquer. D'un autre côté, elle permet de sauvegarder l'essentiel de la théorie primitive. En effet, elle n'est contradictoire ni avec la proposition selon laquelle le système de stratification américain est moins rigide que les systèmes de stratification européens ni avec la proposition affirmant que les structures sociales américaines rendent la mobilité plus aisée, bien que cette dernière ne soit pas en réalité plus grande aux États-Unis qu'en Europe ou au Japon.

l'important est qu'on observe de nouveau dans cette théorie le paradigme factoriel: la mobilité est conçue comme résultant de l'action d'une somme de facteurs. La seule nouveauté est que cette somme contient des éléments de signes opposés qui s'annulent.